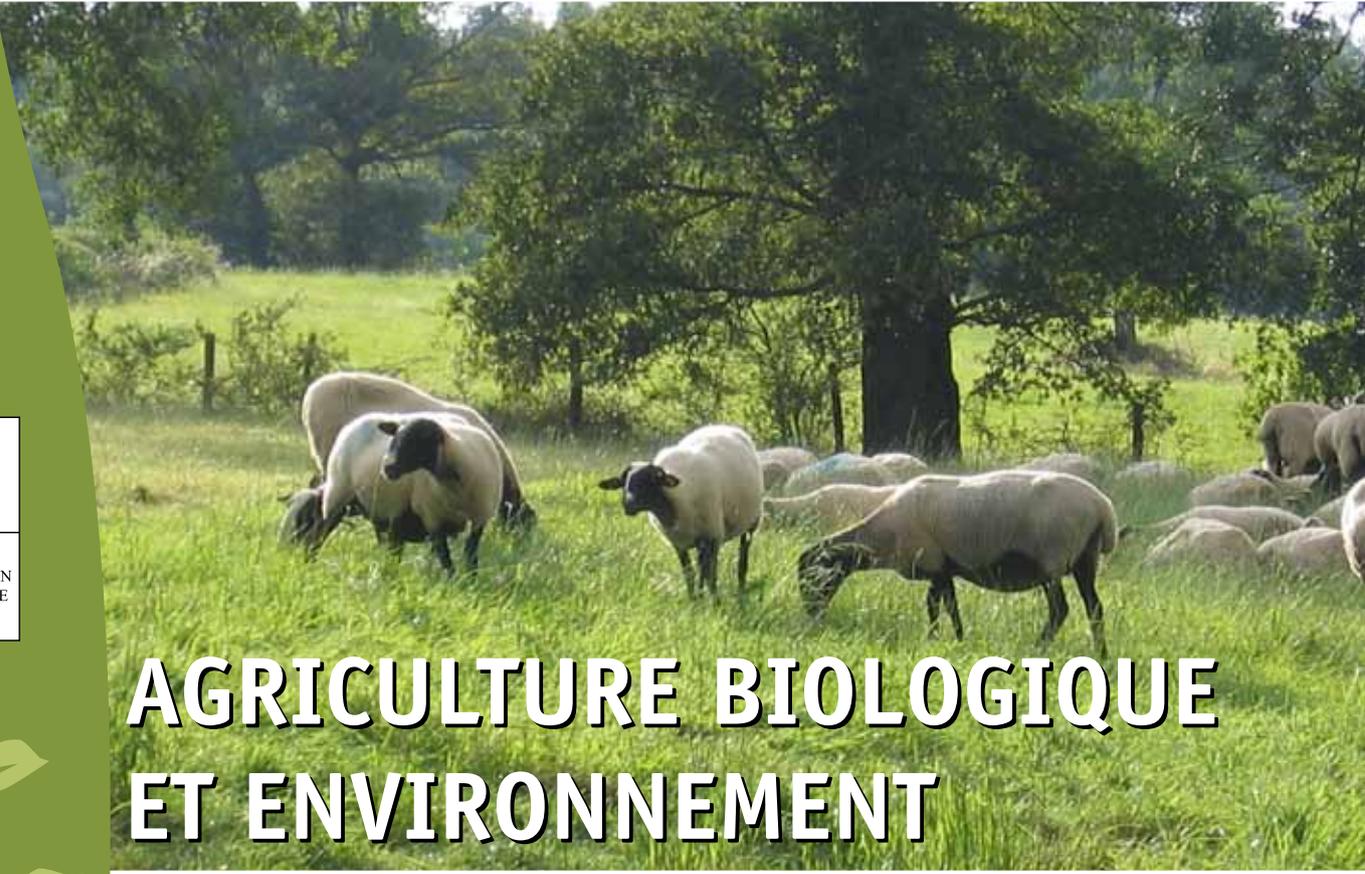


R  
M  
T

# DévAB



Liberté • Égalité • Fraternité  
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE  
DE L'ALIMENTATION  
DE L'AGRICULTURE  
ET DE LA PÊCHE

# AGRICULTURE BIOLOGIQUE ET ENVIRONNEMENT

*DES ENJEUX CONVERGENTS*  
*Aôut 2010*



# Agriculture biologique et environnement des enjeux convergents

*L'agriculture biologique (AB) a acquis aujourd'hui un niveau de reconnaissance qui en fait une alternative crédible à l'agriculture conventionnelle. Le marché des produits biologiques est un des marchés de l'agro-alimentaire qui connaît la plus forte croissance en Europe. En France, le baromètre de l'Agence Bio/CSA révèle la progression de la consommation, la confiance des consommateurs, mais aussi leur double motivation d'achat : des produits bons pour la santé, une agriculture bonne pour l'environnement.*

*Le Grenelle de l'environnement, et les plans d'action du Ministère de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Pêche «Objectif Terres 2020» et «AB: Horizon 2012» ont fait du développement de l'AB une priorité. Il s'agit d'accroître l'offre française de produits biologiques et de contribuer par l'AB à relever les défis environnementaux auxquels nous sommes confrontés : restauration de la qualité de l'eau, préservation de la biodiversité et des paysages, maintien de la fertilité des sols, limitation des émissions de gaz à effet de serre. Ces enjeux environnementaux croissants deviennent des atouts majeurs pour le développement de l'AB.*

*Envisager l'AB comme une solution d'avenir face aux problèmes d'environnement pose différentes questions. Tout d'abord l'évaluation des performances environnementales de l'AB est complexe. Il existe de nombreux travaux scientifiques consacrés à ce sujet et nous en proposons ici une synthèse. Mais il ne suffit pas de constater, il faut agir, identifier des leviers d'action. Quels sont les savoir-faire des agriculteurs biologiques ? Comment s'appuient-ils sur les «services des écosystèmes», comme l'activité biologique des sols, pour produire et limiter le recours aux intrants ? A l'échelle des territoires ensuite, développer l'AB pour préserver l'environnement suppose de créer des synergies entre acteurs : gestionnaires de l'environnement, collectivités territoriales, agriculteurs biologiques*

*et conventionnels, etc. L'art et la manière de conduire de tels projets restent encore à inventer, ce document y contribue par la présentation et l'analyse de quelques projets innovants.*

*Le Réseau Mixte Technologique «Développement de l'Agriculture Biologique (RMT DévAB) a fait le point sur les relations entre AB et environnement sous ces deux angles : celui des impacts environnementaux de l'AB et celui inverse de l'environnement comme facteur de production et de développement de l'AB.*

## Le Réseau Mixte Technologique «Développement de l'Agriculture Biologique»

Le Réseau Mixte Technologique «Développement de l'Agriculture Biologique (RMT DévAB) est un réseau de compétences spécifiques à l'AB. Il associe des partenaires de la recherche, de la formation et du développement agricole. 11 instituts techniques agricoles, 18 chambres d'agriculture, l'INRA, 7 structures de développement de l'AB, 9 lycées agricoles et 2 écoles d'ingénieurs en sont membres. L'ACTA, le réseau des instituts des filières animales et végétales assure le pilotage de ce RMT DévAB.

Le RMT DévAB a pour ambition d'identifier des stratégies de développement de l'AB et d'organiser le transfert des connaissances avec tout le secteur agricole. Le programme de travail est organisé autour de quatre thèmes :

- 1 Innovations techniques dans les exploitations biologiques ;
- 2 Valorisation de l'environnement et des ressources naturelles en agriculture biologique ;
- 3 Organisation de l'AB comme secteur économique ;
- 4 Intégration et diffusion des connaissances, au sein de l'AB ainsi que vers l'agriculture conventionnelle.

Pour en savoir plus :  
[www.devab.org](http://www.devab.org)



Une culture associant une céréale et une légumineuse

## Une méthode de travail collective

Cette synthèse sur les relations entre l'environnement et l'AB est le fruit d'un travail collectif du RMT DévAB. Elle a été réalisée de juillet 2008 à janvier 2010. La conception et la rédaction de ce document ont mobilisé une cinquantaine de personnes d'horizons et d'institutions très divers : enseignants, chercheurs, agents du développement agricole, animateurs et chargés de mission d'Instituts techniques, d'organisations en charge de l'AB...

Trois sources d'informations ont été associées :

- **Une synthèse des publications scientifiques nationales et internationales** sur les relations entre l'AB et différentes composantes de l'environnement : émissions de gaz à effet de serre, bilan carbone, fertilité des sols, qualité de l'eau, biodiversité et paysage. Le groupe de travail a cherché à faire le point sur les connaissances acquises mais aussi à repérer les questions en suspens pour lesquelles les connaissances sont insuffisantes. 290 publications scientifiques ont été utilisées et référencées dans cette synthèse.
- **Des enquêtes individuelles auprès d'experts et d'acteurs de terrain.** Il s'agissait de mieux connaître les attentes des uns et des autres vis-à-vis de l'AB et de rendre compte de différentes expériences de développement de l'AB en réponse à des problématiques environnementales.
- **Des séminaires de réflexion de groupe au sein du RMT DévAB** pour débattre des questions environnementales sous l'angle des perspectives et des stratégies de développement de l'AB.

## Les effets de l'agriculture biologique sur l'environnement

### Un panorama en faveur de l'Agriculture Biologique

Les performances environnementales de l'AB sont globalement meilleures que celles de l'agriculture conventionnelle.

**L'AB a tendance à mieux conserver la fertilité physique et biologique des sols que les systèmes conventionnels.** Les teneurs en matière organique et la biomasse microbienne des sols est souvent plus importante en AB. Les apports de matière organique et l'activité biologique réduisent la sensibilité des sols au tassement et à l'érosion. Cependant l'action répétée d'outils mécaniques liée au désherbage mécanique parfois observée en AB, peut en conditions humides altérer la porosité du sol.

### Synthèse de l'impact environnemental de l'AB et de l'AC d'après différentes évaluations en Europe (d'après Mordelaers et al., 2009, François et al., 2005, Lötter 2003, Stolze et al., 2000)

Composante de l'environnement	Performance de l'AB par rapport à l'AC				
	Plus mauvaises		Meilleures		
	--	-	0	+	++
Sol					
Eaux souterraines et de surface					
Biodiversité et paysage					
Climat: gaz à effet de serre					

Performances de l'AB par rapport à l'AC :  
 ++ : bien meilleures, + : meilleures, 0 : semblables,  
 - plus mauvaises, -- bien plus mauvaises



Représente l'évaluation moyenne en vert, associée à un intervalle de confiance subjectif en jaune



Une bêcheuse pour le désherbage mécanique

**Les bénéfices de l'AB sur la qualité des ressources en eau sont directement imputables au cahier des charges qui proscrit l'utilisation des engrais et des produits phytosanitaires de synthèse.** La protection des cultures biologiques est, avant tout, assurée par l'alternance des cultures, le choix de variétés résistantes et l'usage ponctuel de produits phytosanitaires naturels (principalement le cuivre, le soufre et les extraits végétaux). N'utilisant pas de pesticides de synthèse, l'AB ne participe pas à la pollution des eaux par ces matières actives, ni à leur diffusion aérienne par volatilisation. En ce qui concerne les nitrates, l'AB induit, en général, moins de risques de pollution de l'eau que l'agriculture conventionnelle du fait de l'absence d'engrais minéraux azotés et du prix élevé des engrais organiques ce qui en réduit l'usage. Par ailleurs, les systèmes biologiques laissent une place plus importante aux légumineuses. On observe fréquemment des teneurs en nitrates dans les eaux de lessivage inférieures de moitié à celles de l'agriculture conventionnelle. Cependant des pertes de nitrates peuvent survenir à certains moments (retournement de prairies, présence de sol nu) ou dans certaines exploitations utilisant des effluents organiques en excédent (maraîchage).

**De nombreuses références bibliographiques attestent de l'impact positif de l'AB sur la biodiversité.** Cette plus forte diversité d'espèces concerne pratiquement tous les groupes d'organismes, de la flore comme de la faune. De plus, la diversité des paysages est plus grande dans les exploitations biologiques que dans les

exploitations conventionnelles. On y trouve plus d'éléments semi-naturels appelés aussi infrastructures agro-écologiques (IAE): haies, talus, fossés, bois, surfaces non cultivées... Toutefois, malgré ce bilan très largement positif, certaines pratiques utilisées en AB peuvent avoir des effets négatifs sur la biodiversité. Par exemple, les insecticides naturels comme les pyréthrinés sont peu sélectifs et peuvent occasionner des dégâts sur les insectes pollinisateurs ou les auxiliaires.

**L'agriculture émet 20 % des gaz à effet de serre (GES), gaz qui sont responsables du changement climatique.** Les GES émis par les activités agricoles sont principalement: le gaz carbonique ( $CO_2$ ), le méthane ( $CH_4$ ) et le protoxyde d'azote ( $N_2O$ ). L'agriculture assure également un rôle de puits de GES et ses sols séquestrent beaucoup de carbone. Les émissions à l'hectare de GES par l'AB sont plus faibles que celles de l'agriculture conventionnelle. Les émissions de  $CO_2$  par exemple sont inférieures de 48 à 66 % en AB par rapport aux systèmes conventionnels. De plus l'AB permet de stocker davantage de carbone dans le sol. Quand on raisonne par unité de produit (par exemple par tonne de lait ou de viande), les performances sont équivalentes ou parfois moins bonnes pour l'AB. Il existe plusieurs marges de progrès pour améliorer les performances environnementales de l'AB en matière de contribution au réchauffement global.

### Des difficultés méthodologiques et des marges de progrès

Il ne faut pas négliger l'importance et les difficultés des choix méthodologiques dans ces évaluations, spécialement dans celles concernant les émissions de GES.

Les systèmes complexes sur lesquels s'appuie l'AB (importance des prairies, recours très important aux légumineuses...) sont particulièrement difficiles à évaluer et des progrès restent à accomplir dans la prise en compte de certains



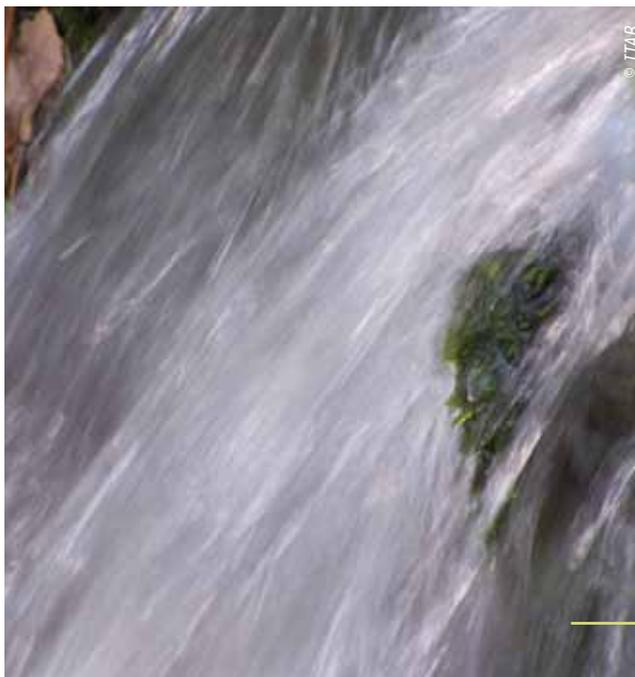
Un paysage associant eau, agriculture et habitat

paramètres: par exemple, l'association polyculture et élevage, caractéristique de nombreuses exploitations biologiques, est un facteur de diminution du potentiel de réchauffement global qui n'est pas souvent pris en compte, productions animales et végétales étant souvent traitées séparément.

En matière de réduction d'émissions de GES l'amélioration des performances de l'AB dépend fortement des pratiques des agriculteurs: les légumineuses jouent un rôle clef dans la réduction des GES. De même d'autres pratiques ont des effets positifs sur l'émission de GES et le stockage de carbone: le compostage, les engrais verts, la plantation de haies, l'enherbement des vergers, l'allongement de la longévité des vaches laitières, l'augmentation de la part d'herbe et de fourrages grossiers dans la ration, etc. Même si ces pratiques sont courantes en AB, comme d'ailleurs dans certaines exploitations conventionnelles, leur application plus large permettrait d'améliorer les performances environnementales de l'agriculture. Des techniques innovantes encore à explorer comme l'agroforesterie sont également des voies d'avenir.

## Les agriculteurs biologiques s'appuient sur les services des écosystèmes

**Au-delà de l'analyse de l'impact de l'AB sur l'environnement, ce dernier peut être vu comme un facteur de production.** Les écosystèmes contribuent à la fourniture d'un grand nombre de services profitables pour les activités humaines et dont certains intéressent directement l'agriculture. L'hétérogénéité spatiale créée par la présence de haies favorise les populations d'insectes bénéfiques aux cultures. La fertilité biologique des sols est un facteur essentiel conditionnant la production des cultures et la lutte contre l'érosion. Le maintien de prairies permanentes ou l'insertion de légumineuses dans les rotations permettent le stockage de carbone, etc. Cette vision des composantes de l'environnement comme facteurs de production agricole, et plus largement comme utiles et même nécessaires à l'homme, a été peu prise en compte. Elle est aujourd'hui traduite dans la notion de «services des écosystèmes», popularisée par le Millenium Ecosystem Assessment. Cette approche est particulièrement intéressante pour l'AB dont la production est fondée sur «des systèmes écologiques qui utilisent des ressources naturelles



La qualité de l'eau un enjeu croissant

internes au système» (premier principe du règlement européen n° 834/2007, article 4, p. 6). Depuis longtemps déjà des agriculteurs biologiques sont dans cette logique et cherchent à utiliser au mieux la fertilité biologique des sols et la biodiversité dans leurs activités productives.

## Fertilité et travail du sol: le point de vue d'un agriculteur

Nicolas SUPIOT, paysan boulanger en Bretagne, est en AB depuis 14 ans. C'est par l'observation des phénomènes naturels qu'il s'est convaincu de la nécessité de l'entretien de la fertilité biologique du sol pour la production de blé. Il a adapté ses pratiques pour les rendre plus respectueuses du sol: «pour moi, la définition d'un sol fertile pourrait être un sol qui a une excellente densité de vers de terre et dont la surface est truffée de turricules». Pour y parvenir, Nicolas SUPIOT associe différentes pratiques qui ont pour objectif de stimuler l'activité biologique: arrêt du labour et travail minimum du sol, restitutions des pailles, rotations longues et diversifiées, cultures sous couvert de légumineuses, associations de cultures (par exemple blé et trèfle), amendements calcaires fractionnés et limités. Nicolas SUPIOT note des résultats positifs sur son exploitation: des terres hydromorphes, normalement non cultivables, donnent des rendements certes faibles (35 q/ha) mais en augmentation. Pour lui, «l'idéal serait de se rapprocher des pratiques de l'agriculture de conservation: ne plus travailler le sol du tout, avoir une couverture du sol permanente. Le semis direct est ce qu'il y a de plus agronomique».



Céréales cultivées en AB dans un paysage de moyenne montagne

## La biodiversité à l'œuvre chez les agriculteurs biologiques

Il existe un grand nombre d'insectes bénéfiques, les auxiliaires, qui permettent un meilleur contrôle naturel des ravageurs des cultures. Leur effet est partiel mais il est néanmoins très efficace en cas de faible niveau de population de bioagresseurs. En cas de perturbation forte, on considère qu'il s'agit plus d'un facteur stabilisant que d'un moyen de lutte. De plus, le maintien d'un équilibre dynamique entre populations de ravageurs et populations d'auxiliaires contribue à une meilleure stabilité interannuelle du rendement des cultures.



La coccinelle, un auxiliaire très connu

La protection des abeilles et des pollinisateurs sauvages contribue à la pollinisation.

On connaît encore assez peu les conditions nécessaires pour favoriser le développement des auxiliaires et des pollinisateurs. Deux facteurs principaux sont mentionnés dans la littérature scientifique :

- Minimiser les interventions phytosanitaires qui peuvent avoir des effets non-attendus. Ainsi, les composés soufrés sont souvent perturbateurs et il a été observé l'apparition de résistances à certains produits même naturels ;
- Préserver ou installer des structures paysagères complexes avec des haies, des bandes enherbées, etc. Les haies, les talus et les bords de champs non cultivés assurent aux auxiliaires des cultures un habitat diversifié et une alimentation variée, notamment pour passer la « mauvaise » saison. Il a été montré que ces milieux contiennent à la fois des auxiliaires inféodés à certains phytophages des cultures, mais surtout une plus grande abondance d'auxiliaires généralistes. Ces zones peuvent aussi contenir des plantes utiles aux insectes pollinisateurs notamment des légumineuses.

Dans l'état actuel des connaissances, il est très difficile d'aller au-delà de ces recommandations assez générales. De nombreuses questions demeurent en matière de sélection des espèces pour la protection des cultures. Avoir plus d'auxiliaires, c'est aussi prendre le risque d'avoir plus de bio-agresseurs. Quelle biodiversité faut-il privilégier, sachant qu'elle peut aussi être source de préjudices pour la production ? Pour progresser, il est bien sûr nécessaire de développer les recherches sur les rôles fonctionnels de la biodiversité plus particulièrement au-delà de la parcelle, à l'échelle du paysage. Mais, de leur côté, les agriculteurs testent, en implantant différents types de haies composites, en cherchant à favoriser le développement de tel ou tel auxiliaire, y compris dans leurs serres. Ils se font observateurs et expérimentateurs, ils produisent un ensemble de connaissances, de pratiques et de savoir-faire qui constitue tout un « réservoir d'adaptations » essentiel pour mieux préserver et valoriser les services des écosystèmes. Ces savoirs de la pratique, souvent dévalorisés, restent peu connus. Il est important de les recueillir, de les hybrider aux savoirs de la science, mais aussi d'aider à leur constitution, d'en accompagner le renouvellement et l'enrichissement permanents.

# L'environnement, facteur de développement de l'agriculture biologique

On observe un intérêt croissant des acteurs de l'environnement vis-à-vis de l'AB : parcs naturels régionaux, conservatoires des espaces naturels, agences de l'eau, collectivités territoriales, WWF (World Wildlife Fund), etc. Leurs attentes vis-à-vis de l'AB sont diverses et se traduisent par des stratégies et des actions nouvelles en faveur du développement de l'AB :

- Encouragement aux conversions individuelles, mais aussi soutien de dynamiques collectives pour répondre à des enjeux d'amélioration de la qualité de l'eau ;
- Appui à la structuration de filières de produits de qualité par un parc national ou un parc naturel régional pour maintenir des exploitations agricoles ayant des pratiques favorables à la biodiversité ;
- Contractualisations individuelles entre agriculteurs et gestionnaires de la biodiversité ;
- Soutien à l'AB à la fois pour ses impacts positifs sur l'environnement et comme outil d'éducation à l'environnement et à l'alimentation ;
- Actions de développement portées par des associations pour promouvoir les haies et l'agroforesterie ;
- Accompagnement d'échanges de pratiques et de savoir-faire entre agriculteurs biologiques et conventionnels dans un objectif de restauration de la qualité de l'eau.

Dix projets différents de préservation de l'environnement s'appuyant sur l'AB ont été étudiés. Cette analyse montre qu'il s'agit d'une voie prometteuse, mais pas si facile que cela à mettre en œuvre. Pour avoir un impact environnemental significatif tant en matière de qualité de l'eau que de paysage et de biodiversité il y a besoin d'impliquer et de motiver un large éventail d'acteurs : agriculteurs biologiques et conventionnels, organisations environnementales et agricoles, collectivités territoriales, transformateurs et distributeurs de produits biologiques, etc. Créer de telles dynamiques collectives, partager un objectif commun et trouver un accord entre ces acteurs est un vrai enjeu. Pour autant ce défi, inimaginable il y a quelques années, est relevé par un certain nombre d'organisations. Il en est ainsi par exemple, en matière de préservation de la ressource en eau potable. Plusieurs agences de l'eau soutiennent des projets qui ont pour objectif de développer l'AB à une échelle territoriale, celle des aires d'alimentation de captage en eau potable (AAC). C'est une façon nouvelle d'aborder le développement de l'AB, celui-ci ayant été majoritaire-

ment envisagé par l'accompagnement de conversions individuelles, l'appui technique et l'aide aux filières. Cette perspective territoriale renvoie aux stratégies de développement de l'AB à adopter et au rôle que joueront des acteurs nouveaux, comme les collectivités territoriales et les gestionnaires de l'eau. Les responsables et les animateurs des différents projets qui aujourd'hui démarrent dans plusieurs régions françaises sont confrontés à différentes interrogations :

- Quelles sont les conditions à réunir pour assurer la faisabilité technico-économique de tels changements dans l'agriculture ?
- Comment mettre en place une démarche collective pour apporter aux agriculteurs une animation et un soutien adaptés ?
- Quelle gouvernance territoriale mettre en place pour associer collectivités territoriales, gestionnaires de l'environnement, agriculteurs biologiques et conventionnels ?

## Préservation de la biodiversité et agriculteurs biologiques en Rhône-Alpes

### Témoignage d'Hervé Coquillart, directeur du Conservatoire des Espaces Naturels de Rhône-Alpes.

Comme gestionnaire de zones à forte biodiversité (pelouses sèches, zones humides, espaces pastoraux, milieux rocheux...),

nous avons des partenariats avec des agriculteurs, très souvent sous forme contractuelle. Il s'agit pour eux de mettre en œuvre des pratiques assurant la préservation de la biodiversité tant végétale qu'animale. Ces pratiques sont très différentes selon les habitats naturels et les espèces à préserver. Aujourd'hui, nous collaborons avec 60 à 80 agriculteurs sur l'ensemble de la région Rhône-Alpes. Nous ne cherchons pas spécialement à faire appel à des agriculteurs biologiques. Les pratiques qui nous intéressent pour la biodiversité sont spécifiques, souvent différentes de celles du cahier des charges biologiques. Nous avons par exemple besoin de fauches tardives ou encore de faire pâturer un troupeau dans des végétations de très mauvaise qualité. Mais de fait, sans jamais l'avoir cherché, nous constatons que près de 30 % des agriculteurs avec qui nous collaborons sont en AB. C'est bien au dessus de la moyenne régionale qui est d'environ 3 %. Je m'explique cela par le défi technique que représente pour les agriculteurs une gestion conservatoire. Les solutions à imaginer sont souvent complexes, il faut inventer, tenter des expériences. Arriver à insérer dans son circuit de pâturage une tourbière ou une lande n'est pas simple si on veut continuer à produire. Les agriculteurs avec qui nous travaillons font partie de la frange de ceux qui innovent sur les économies d'intrants, d'eau, sur l'équilibre de leur système. Des agriculteurs innovants parmi lesquels il y a des agriculteurs biologiques.

Dans les secteurs où nous sommes, montagne, espaces pastoraux, zones sèches ou humides, on ne peut pas être biologique seulement en appliquant un cahier des charges. Il faut être pointu, technique, observer et adapter ses pratiques. Mais les agriculteurs biologiques ne sont pas les seuls à être techniques, il y a aussi beaucoup d'agriculteurs conventionnels. Donc travailler avec les agriculteurs biologiques oui, mais nous n'avons pas de raison d'en faire une priorité car dans certains cas, on prendrait le risque de ne pas trouver d'agriculteurs pour gérer nos espaces.

Troupeau ovin pâturant une pelouse médiocre pour en préserver sa biodiversité



- Comment assurer en parallèle le développement des structures d'approvisionnement, de transformations et de commercialisation nécessaires à la production et à la mise en marché des produits biologiques ?

## Conclusion

L'AB offre des performances environnementales généralement meilleures que celles de l'agriculture conventionnelle. Ceci s'explique en partie par la réglementation biologique qui, entre autres, interdit les pesticides et les engrais de synthèse ce qui a un effet direct sur les risques de pollution de l'eau et la consommation énergétique. D'autres pratiques favorables à l'environnement sont fortement induites par la réglementation, les mettre en œuvre est en quelque sorte, un passage obligé pour la respecter : il en est ainsi des rotations longues et de l'utilisation généralisée des amendements organiques. Enfin certaines pratiques à impact environnemental positif relèvent des choix des agriculteurs, elles sont liées à leurs objectifs de production, à leur conception du métier : par exemple, en matière de paysage certains agriculteurs attachent plus que d'autres de l'importance aux haies. Faire la part dans les impacts de l'AB sur l'environnement entre ce qui est imputable à la réglementation, ce qui est induit par elle et ce qui est lié aux choix des agriculteurs permet de dépasser la comparaison statique et monolithique entre agriculture biologique et conventionnelle.

**Ceci explique que les tendances moyennes entre AB et agriculture conventionnelle masquent de fortes disparités individuelles.** Les références disponibles pour analyser cette diversité restent très fragmentaires. Mieux connaître cette diversité de pratiques et d'impacts environnementaux permettrait d'identifier des marges de progrès adaptées à différents contextes.

**Par ailleurs, les exploitations et les pratiques biologiques évoluent.** Le risque que l'entrée en masse de grands groupes dans la distribution des produits biologiques se traduise par une modification des pratiques productives de l'AB dans un sens défavorable à l'environnement est de plus en plus évoqué dans la littérature anglo-saxonne. Ceci rejoint la thèse de la «conventionalisation» de l'AB. Une autre perspective est celle de l'intensification écologique de l'AB s'appuyant de plus en plus sur les régulations et les processus naturels en privilégiant des actions indirectes sur les maladies et les ravageurs. Entre ces deux options, des intermédiaires sont possibles. Une telle perspective amène aussi

à s'interroger sur les choix techniques que feront les agriculteurs biologiques dans le futur et sur les conséquences environnementales de ces choix.

Il est donc de plus en plus important de mieux connaître la diversité des pratiques tant en AB qu'en agriculture conventionnelle, d'en suivre les évolutions pour évaluer et comparer les performances environnementales de l'AB, non plus par rapport à l'agriculture conventionnelle, mais par rapport aux autres formes d'agriculture écologiques dont la reconnaissance progresse rapidement : production intégrée, agriculture à Haute Valeur Environnementale (HVE), agriculture à Haute Valeur Naturelle (HVN).

**L'AB représente une perspective intéressante pour répondre à des problèmes d'environnement à divers titres.** Tout d'abord la réglementation biologique apporte des garanties. Ensuite, la certification «AB» est reconnue par les consommateurs et il est possible d'envisager des actions d'information liant alimentation et environnement. Enfin, les agriculteurs biologiques sont souvent sensibilisés et motivés par les questions d'environnement. Pour autant, les projets qui envisagent l'AB comme une solution pour contribuer à la préservation de l'environnement sont encore peu nombreux, souvent émergents. Construire de tels projets est complexe, cela suppose d'aborder de façon globale de nombreux éléments :

- **Les pratiques et les modes de production agricoles**, en sachant que des pratiques non incluses dans la réglementation biologique peuvent être nécessaires pour prendre en compte certains enjeux environnementaux ;
- **Les complémentarités et les partenariats entre agriculteurs biologiques et conventionnels.** L'AB est rarement vue comme la solution unique. C'est souvent une combinaison entre développement de l'AB et adaptation des pratiques dans des exploitations restant conventionnelles qui est envisagée ;
- **Les politiques et les actions de développement en faveur de l'AB** tant en matière de conversion d'exploitations agricoles que d'organisation de la transformation et de la mise en marché des produits ;
- **Le dialogue territorial**, afin de créer des dynamiques associant organisations en charge du développement local et de l'environnement, agriculteurs biologiques et conventionnels.

## Pour en savoir plus

- P. Fleury coordination, *Agriculture biologique et environnement : des enjeux convergents*. Coédition ACTA, Educagri éditions, collection «Références», à paraître.



© ITAB

L'AB offre des performances environnementales

Ce texte a été rédigé sous la coordination de Philippe Fleury, ISARA-Lyon dans le cadre du RMT DévAB.